

Témoign important de l'histoire de la paroisse de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud à la fin du 19^e siècle.

Luc Joncas naît à Saint-Vallier en 1826, toutefois dès 1850 il habite à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud lors de l'achat de sa première goélette¹. Dans la plupart des transactions auxquelles il appose sa signature il s'identifie comme navigateur et capitaine de navire. Il marie Catherine Morin, la fille de François Morin de Saint-François en 1852.

Secrétaire-trésorier de la Municipalité de 1880 à 1900.

À ce titre il est le témoin et le transcripteur des décisions prises par les membres du conseil municipal qui se préoccupent principalement de l'aménagement, de l'entretien des routes et de la construction de ponts². Pendant cet intervalle il est mandaté par le maire et ses conseillers de répartir entre chacun des contribuables le coût annuel des dépenses engendrées par ces réalisations. Il nous informe qu'il a été décidé en 1889 de construire un pont sur la rivière du Sud dans la route conduisant aux moulins d'Olivier Tremblay (Montée Morigeau). Il relate que la même année les actionnaires du pont couvert, qui s'est effondré sous le coup d'une violente bourrasque, le remplacent par un pont métallique dans la route de l'église. En 1893 des trottoirs en bois sont construits de chaque côté du chemin dans le village.

En qualité de secrétaire-trésorier de la commission scolaire il paie les dépenses d'entretien et de chauffage des écoles et le salaire des institutrices³.

Pendant ces mêmes années il est de plus un témoin attentif de constructions impressionnantes qui transforment le cœur du village :

- En 1882-1883, à l'encontre de l'opinion de sa communauté, mais secondée par le curé Frédéric-Auguste Oliva, sœur Sainte-Trinité, supérieure du couvent de Saint-François, décide de construire un nouveau couvent de quatre étages pour répondre à l'afflux de pensionnaires.
- Les paroissiens, sous la gouverne de ce même curé, édifient en 1886-1887 le presbytère qui complète le site patrimonial actuel⁴.

Percepteur des rentes seigneuriales pour la seigneurie Bellechasse-Berthier entre 1881 et 1916.

En 1864 les religieuses de l'Hôpital Général, seigneuses depuis 1780 de la seigneurie Bellechasse-Berthier, vendent à Germain Morin, ouvrier résident dans le village de Saint-François, leurs droits pour la perception des rentes seigneuriales⁵. Lors de son dernier testament⁶ monsieur Germain Morin lègue ce droit à Catherine Morin, sa nièce, la femme de Luc Joncas et à ses enfants. Dès cette date Luc Joncas, au nom des héritières de Germain Morin, recueille les rentes auprès des censitaires. Pendant les années qui suivent il rachète les parts

¹ François-Xavier Gendreau, 20 février 1850

² Archives municipales de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

³ Archives de la commission scolaire de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

⁴ Archives de la Fabrique de la paroisse de Saint-François-de-Sales

⁵ Louis Falardeau, 9 septembre 1864

⁶ Jean-Baptiste Morin, 9 mai 1865

de chacune des héritières et perçoit ces rentes en son nom jusqu'en 1916, au moment où il lègue ses droits à sa fille Valéda⁷, la femme de Joseph Alexandre Chabot, inspecteur d'école. En 1931 Joseph Alexandre Chabot, veuf de Valéda Joncas, vend ces mêmes droits à sa belle-sœur Elmina⁸, veuve d'Herménégilde Morin, qui, par son dernier testament⁹, lègue le tout à sa fille adoptive Marie-Louise Lavallée, qui sera la dernière à bénéficier de ce privilège.

Comme secrétaire-trésorier de la Municipalité, de la commission scolaire et percepteur des rentes seigneuriales pendant la même période, Luc Joncas est certes le mieux informé et des finances de la Municipalité et de celles de tous ses compatriotes. Témoin de l'adversité de certains d'entre eux, il communique régulièrement par lettre avec quelques-uns d'entre eux exilés à Nashua et Lowell, en Nouvelle-Angleterre dans les premières années de 1900 en les informant de ce qui arrive dans leur paroisse natale où quelques-uns reviendront bientôt.

Ce témoin privilégié de cette période ne s'éteint qu'en 1919 à l'âge vénérable de 93 ans.

Luc Joncas, les archives paroissiales, les rentes seigneuriales

En plus d'avoir été un témoin privilégié des mieux informés des réussites et déboires de tous les paroissiens de Saint-François au début du 20^e siècle, il demeure pour nous au 21^e siècle une source inestimable d'informations puisque nous pouvons lire dans les procès-verbaux qu'il a colligés dans les archives municipales les décisions prises par les conseillers municipaux alors qu'il était secrétaire-trésorier de la municipalité. Nous lui sommes également redevables de précieuses informations au sujet des rentes seigneuriales payées annuellement par tous les censitaires des années 1858 à 1935. Ces informations sont contenues dans trois gros livres de comptes qui sont maintenant la propriété de La Société de conservation du patrimoine de Saint-François depuis quelques années seulement.

Ces livres, oubliés pendant plusieurs années ont été retrouvés dans le grenier de la maison vendue par madame Thérèse Chabot à Richard Picard¹⁰, époux de madame Géraldine Paré. Or les contrats notariés cités auparavant dans ce texte nous révèlent que cette maison a appartenu successivement à Germain Morin, Luc Joncas, Valéda Joncas (Joseph-Alexandre Chabot) et Thérèse Chabot (Eugène Savoie), les auteurs de ces volumes. Madame Paré, consciente de la valeur des nombreuses informations historiques contenues dans ces volumes, les a gracieusement offerts à La Société de conservation du patrimoine quelques années plus tard.

Jacques Boulet, 24 octobre 2025

Société de conservation du patrimoine de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

⁷ Arthur Martineau, 8 septembre 1914

⁸ Arthur Martineau, 31 octobre 1931

⁹ D.A. Mercier, 6 août 1915

¹⁰ Georges Hébert, 1 août 1969